



HAL
open science

De l'usage des science studies dans les controverses scientifiques : une illustration archéologique (suivi de : Georges Laplace, "Autorité et tradition en taxinomie")

Sébastien Plutniak, Camille Noûs

► To cite this version:

Sébastien Plutniak, Camille Noûs. De l'usage des science studies dans les controverses scientifiques : une illustration archéologique (suivi de : Georges Laplace, "Autorité et tradition en taxinomie"). *Zilsel : science, technique, société*, 2020, 7, pp.389-413. 10.3917/zil.007.0387 . halshs-02924742

HAL Id: halshs-02924742

<https://shs.hal.science/halshs-02924742>

Submitted on 28 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'usage des science studies dans les controverses scientifiques : une illustration archéologique

Sébastien Plutniak¹
et Camille Noûs²

Rendre compte et expliquer la production et l'évolution des savoirs scientifiques est un objectif majeur des études historiques, sociologiques et philosophiques des sciences. Conjointement, transformer les manières contemporaines de pratiquer les sciences a été et demeure une ambition permanente des chercheurs se dédiant à ces études. Cet objectif suppose, pour être atteint, une diffusion des travaux sur les sciences au-delà des communautés d'historiens, de sociologues, ou de philosophes spécialisés. L'article «Autorité et tradition en taxinomie» illustre une telle réception. Qu'il ait été écrit par un archéologue préhistorien français, Georges Laplace (1918-2004), présente un intérêt particulier. En effet, s'il est fréquent de rencontrer des physiciens ou mathématiciens familiers des études des sciences, parfois même devenus historiens ou philosophes, il est bien plus rare de rencontrer des archéologues présentant cette particularité. Ce constat est d'autant plus vrai en France, où l'archéologie est réputée déficiente en matière de théorie et se trouve généralement à l'écart des discussions méthodologiques ou épistémologiques menées transversalement par les autres sciences humaines et sociales³. L'article de Laplace témoigne au contraire d'une rare perméabilité aux réflexions menées à propos des connaissances et des activités scientifiques, qu'elles datent des 17^e, 18^e, ou 20^e siècles. Laplace démontra une ouverture inter-disciplinaire et une créativité méthodologique alors peu communes en archéologie. Ses prises de parti dans plu-

1. Lisst (Toulouse) et Traces (Toulouse), sebastien.plutniak@posteo.net. Je remercie les éditeurs de la revue *Antiquités Nationales*, ainsi que les héritiers de Georges Laplace, Fabrizio Millesimi et Georges Couartou, pour avoir autorisé la reproduction de l'article. Merci également à Alice Legé, Solène Chevalier, et Jérôme Lamy pour leurs suggestions sur les versions antérieures de ce texte.
2. Laboratoire Cogitamus, camille.nous@cogitamus.fr. «Camille Noûs» est un consortium scientifique créé pour affirmer le caractère collaboratif et ouvert de la création et de la diffusion des savoirs, sous le contrôle de la communauté académique.
3. Blaise Dufal, «L'archéologie enfermée dehors. Retour sur un malentendu français», *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH*, vol. 6, 2010.

Classiques

De l'usage des science studies dans les controverses scientifiques

sieurs controverses contribuèrent néanmoins à sa marginalisation en France, ainsi que celle de ses travaux. Cette situation l'amena toutefois à constituer un collectif de recherche, international et (voulu comme) autonome par rapport aux principales institutions scientifiques alors contemporaines⁴. C'est précisément pour rendre compte de ces controverses que l'auteur de «Autorité et tradition en taxinomie» emprunta aux études des sciences.

Un écrit de fin de carrière

En 1987, au moment de publier cet article, Laplace vivait une période d'achèvement et de déclin des activités scientifiques qu'il menait depuis plusieurs décennies. Ancien directeur de recherches au CNRS, il était alors à la retraite depuis quatre ans. Cette année-là, paraissait le dernier fascicule de *Dialektikê. Cahiers de typologie analytique*⁵, la revue qu'il dirigeait depuis 1972. Enfin, c'est aussi en 1987 que s'est tenue l'antépénultième séance du «Séminaire international de typologie». Organisées annuellement par Laplace depuis 1969 à Arudy, en Béarn, ces rencontres portaient principalement sur des problèmes de méthode et de théorie en archéologie, avec un intérêt particulier pour l'usage de procédures mathématiques.

Quelques rares autres chercheurs s'intéressaient également à ces approches, tel que Henri Delporte (1920-2000), mentionné plusieurs fois dans l'article de Laplace. Entré au CNRS en 1960, Delporte quitta cette institution en 1966 pour devenir conservateur au Musée des antiquités nationales⁶ à Saint-Germain-en-Laye, dont il prit la direction en 1984. Tout au long de leurs carrières parallèles, Laplace et Delporte entretenirent une discussion critique régulière, par correspondance ou par articles interposés. Cette estime intellectuelle réciproque peut expliquer la parution de «Autorité et tradition en taxinomie» dans la revue *Antiquités Nationales*⁷. Éditée depuis 1969 par la Société des amis du Musée et du château de Saint-Germain-en-Laye, cette revue était destinée à diffuser les travaux d'archéologie pré- et protohistorique réalisés par les conservateurs du musée et les membres de la société. Laplace n'ayant été ni l'un ni l'autre, la parution de son article a probablement bénéficié de la bienveillance critique de Delporte, qui était alors vice-président de la société.

Le propos : critique des sciences et controverses taxinomiques

L'article se compose de deux parties. La première comporte une série de citations et de considérations morales et sociologiques sur l'activité et le fonction-

4. Voir à ce propos : Sébastien Plutniak, «Le "Groupe international de recherches typologiques" et le développement de l'archéologie préhistorique (années 1950-1990). Revendication et refus de la professionnalisation d'une science entre construction disciplinaire et idéaux d'autonomie scientifique», *Préhistoires méditerranéennes*, vol. 7, 2019.
5. Cette revue a récemment été numérisée et diffusée en ligne. Voir Sébastien Plutniak, «Quinze ans de théorie et de méthodologie archéologique francophone : un retour sur les rapports entre science, politique, et édition, à l'occasion de la diffusion numérique de la revue *Dialektikê. Cahiers de typologie analytique (1972-1987)*», *Les Nouvelles de l'archéologie*, vol. 155, 2019, p. 36-41.
6. Aujourd'hui Musée d'Archéologie nationale.
7. Georges Laplace, «Autorité et tradition en taxinomie», *Antiquités Nationales*, vol. 18-19, 1987, p. 33-37.

nement des communautés scientifiques. La seconde présente deux controverses d'archéologie préhistorique portant sur des problèmes de «taxinomie».

La première partie, qui articule divers emprunts aux études des sciences, est plus particulièrement susceptible d'intéresser le lectorat de *Ziisel*. Parmi ces emprunts, on relève ainsi la notion de querelle de priorité ou, encore, celle de «cryptomnésie», qui reprend la «*cryptomnésie honnête*» que le sociologue Robert K. Merton définissait comme le «*“souvenir submergé ou subliminal d'événements oubliés par le moi supraliminal”*», comme dans *l'oubli de la source d'une idée que l'on tient pour être sa propre innovation*»⁸. La place se réfère également à un autre sociologue américain, Jerry Gaston (né en 1940), auteur d'une thèse publiée sous le titre *Originality and Competition in Science*⁹ ou, encore, à la notion de «*pouvoir d'arnaque*» proposée par Jean Fabre, un ingénieur français alors conseiller scientifique à la direction des études et recherches d'Électricité de France. Ces références ne se limitent pas aux sociologues ou aux philosophes des sciences, tels que René Thom (1923-2002) et Gaston Bachelard (1884-1962). Sont également convoquées des remarques sur la connaissance scientifique formulées par des penseurs de l'époque moderne, tels que Pierre Bayle (1647-1706) et Georg Christoph Lichtenberg (1742-1799), ou plus contemporains tel que Paul Valéry (1871-1945). Ce florilège, qui reflète la curiosité et les intérêts intellectuels de l'archéologue, lui permet de décliner sous autant d'aspects le phénomène général placé au cœur de son texte, l'autorité. Parmi les références employées par Laplace, le recours aux adages du bon sens militaire conduit à rappeler l'expérience particulière de ce dernier en matière de commandement. Durant la Seconde guerre mondiale, il remplit en effet des fonctions d'officier dans la résistance armée en Drôme et en Vercors¹⁰. Il contribua également aux suites de l'École nationale des cadres de la jeunesse d'Uriage, une fois celle-ci passée à la clandestinité en 1943. Rassemblée autour de Gilbert Gadoffre (1911-1995), l'équipe d'Uriage menait des activités de formation dans les maquis ainsi qu'un effort idéologique collectif qui aboutit à l'ouvrage *Vers le style du XX^e siècle*¹¹, dans lequel était définie une conception nouvelle des élites nationales¹².

Dans la seconde partie de l'article, ces emprunts sont mis au service d'une analyse détaillée de deux controverses d'archéologie préhistorique relatives à la définition de concepts chrono-culturels. Les industries de pierre taillée sont les restes matériels conservés et retrouvés les plus fréquemment dans les gisements préhistoriques. Elles ont été, par conséquent, employées comme base pour définir les périodes et les entités «culturelles». Ainsi, des débuts de cette discipline jusqu'aux années 1970, définir des types de pierres taillées, et les ordonner chronologiquement à partir de leurs positions re-

8. Ma traduction : «*“submerged or subliminal memory of events forgotten by the supraliminal self”, as in forgetting the source of an idea one takes to be newly one's own*». Robert K. Merton, *On the Shoulders of Giants: A Shandean Postscript*, New York, The Free Press, 1965, p. xxiii.

9. Jerry Gaston, *Originality and Competition in Science: A Study of the British High Energy Physics Community*, Chicago, The University of Chicago Press, 1973.

10. Sébastien Plutniak, «Le “Groupe international de recherches typologiques” et le développement de l'archéologie préhistorique (années 1950-1990)», art. cit.

11. L'équipe d'Uriage, *Vers le style du XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1945.

12. Bernard Comte, *Une utopie combattante : L'École des cadres d'Uriage (1940-1942)*, Paris, Éditions Fayard, 1991.

latives dans les couches stratigraphiques, ont été les principales préoccupations des archéologues préhistoriens¹³. Les concepts chrono-culturels archéologiques ont été, comme en géologie, traditionnellement nommés à partir du toponyme où la principale découverte avait eu lieu : ainsi, par exemple, de deux sous-divisions du Paléolithique supérieur, le « Gravettien » à partir du site de La Gravette à Bayac (Dordogne) et le « Châtelperronien » suite aux découvertes réalisées à la grotte des Fées à Châtelperron (Allier)¹⁴.

1933-1936		1946	
PERIGORDIEN	AURIGNACIEN TYPIQUE	PERIGORDIEN 2 ^e Groupe (Dufour)	(d'après Pradel) 1 ^{er} Groupe (Châtelperron)
Vs. LA FERRASSIE. L. <i>Burin de Noailles.</i>	V. LAUGERIE-HAUTE D. <i>Pointes à base à biseau simple.</i>	V. NOAILLES. LA FERRASSIE. L <i>Burin de Noailles.</i>	Vs. LA FERRASSIE. K. <i>Dol tronqué.</i>
Vs. LA FERRASSIE. K. <i>Dol tronqué.</i>			Vs. LA FERRASSIE. J. <i>Pointes de la Font-Robert.</i>
Vs. LA FERRASSIE. J <i>Pointes de la Font-Robert</i>			
IV. LA GRAVETTE supérieur <i>Pointe de la Gravette</i>	IV. LA FERRASSIE. H'. <i>Pointes biconiques.</i>	IV. FONT-YVES. <i>Lamelles de Font-Yves.</i>	IV. LA GRAVETTE supérieur <i>Pointes de la Gravette.</i>
	III. LA FERRASSIE. H. <i>Pointes à section ovale.</i>		
III. LAUGERIE HAUTE. BB. <i>Tronqué.</i>	II. LA FERRASSIE. H. <i>Pointes/lozangiques/platés.</i>	III LA GRAVETTE moyen <i>Flèches.</i>	III LAUGERIE HAUTE. BB. <i>Tronqué.</i>
LA GRAVETTE moyen. <i>Flèches.</i>			
II. BOS DEL SER. LA FERRASSIE. E. <i>Lamelles Dufour.</i>	I. LA FERRASSIE. F LA GRAVETTE inférieur <i>Pointes à base fendue</i>	II. DUFOUR LA FERRASSIE. E. <i>Lamelles Dufour</i>	
I. LA FERRASSIE. E. <i>Pointes de Châtelperron.</i>			I. CHÂTELPERRON LA FERRASSIE E. <i>Pointes de Châtelperron.</i>
M O U S T E R I E N .			

Figure 1.
Tableau synthétique comparant les « deux théories de Denis Peyrony »¹⁵.

Il illustre l'ordonnement chronologique de faciès culturels en archéologie préhistorique.

Ordonnées des plus anciennes (bas) aux plus récentes (haut) les couches sont indiquées en capitales par le nom du site assorti de la lettre de la couche.

Pour chacune, les objets de pierre taillée les plus typiques sont indiqués en italiques.

13. Voir par exemple la synthèse et la réflexion : Michel Brézillon, *La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française*, Paris, Éditions du CNRS, 1968.
14. En chronologie absolue, le Châtelperronien est daté, pour l'espace correspondant actuellement à la France et à l'Espagne septentrionale, d'il y a approximativement 42 000 à 32 000 ans. Le Gravettien s'étend à tout le continent Européen et correspond à la période allant approximativement d'il y a 31 000 à 22 000 ans.
15. Georges Laplace, « Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Le problème des Périgordiens I et II et l'hypothèse du Synthétypique aurignaco-gravettien. Essai de typologie analytique », *Quaternaria*, vol. 5, 1958, p. 155.

Les propositions concurrentes de typologies et les définitions de « faciès », de « cultures » ou de « chrono-cultures », ont soulevé d'âpres controverses parmi les archéologues (Figure 1). Ces controverses concernaient non seulement les propriétés retenues pour caractériser des instances particulières de ces concepts (par exemple, l'Aurignacien), mais aussi, plus généralement, leur statut épistémologique. À cet égard, Laplace s'est farouchement opposé aux approches culturalistes selon lesquelles les archéologues pouvaient déceler des entités sociales similaires à celles étudiées par les ethnologues, historiens ou sociologues. Dans un texte d'hommage à Laplace, où ils évoquent « Autorité et tradition en taxinomie », les archéologues catalans Assumpció Vila i Mitjà (née en 1948) et Jordi Estévez Escalera (né en 1953) ont résumé la manière dont se posaient alors les problèmes relatifs aux notions de type et de typologie :

« En fait, Laplace avait déjà défini ses "types primaires" comme des "thèmes typologiques", comme il y insistait lors des derniers séminaires d'Arudy. Ce qui importait, au fond, était que le système de typologie analytique soit basé sur une conception dialectique, antagoniste à la métaphysique empirique des typologies traditionnelles, fondée sur le concept d'autorité. Ces typologies cherchaient à identifier chaque objet du réel à un concept a priori (un fossile directeur) qui aurait comme surgit de l'empirie à des personnes "autorisées" (détenant une autorité). Ainsi, le réel était enfermé dans des compartiments étanches (bien que fréquemment définis de manière ambiguë) : d'abord dans les types d'une liste puis dans des industries-types (ou cultures). L'application de ce système a invariablement abouti à enfermer les industries paléolithiques dans les cultures traditionnelles établies en France sur la base des fossiles directeurs, en précisant, si nécessaire, le caractère plus ou moins atypique des faciès étudiés en "périphérie" de la France. La seule alternative était d'"accumuler" suffisamment d'autorité académique pour imposer un nouveau taxon ou une modification de la classification. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible de comprendre l'étendue de l'utilisation de ces terminologies et leur persistance dans le temps. »¹⁶

Dans la continuité de la proximité (originelle) de l'archéologie préhistorique et de la géologie¹⁷, Laplace défendait une approche naturaliste, prenant pour principaux objets d'étude les phénomènes évolutifs et les outils cognitifs employés par les archéologues. Sa « typologie analytique », développée dès la fin des années 1950, visait à défaire les archéologues des dénominations jugées ambiguës et trompeuses, telles que celles établies à partir de toponymes. Laplace proposait un système de nommage standardisé, fondé sur un vocabulaire organisé comme une taxinomie et un ensemble de règles de composition. Toutefois, au cours des années 1970 en France, l'histoire et l'écologie se sont progressivement substituées à la géologie et à la biologie évolutive en tant que modèles disciplinaires pour l'archéologie préhis-

16. Ma traduction. Assumpció Vila i Mitjà et Jordi Estévez Escalera, « Georges Laplace. La fuerza de la contradicción interna », in Francesc Gusi i Jener (dir.), *Dialektikè. Cahiers de Typologie Analytique 2006 : Hommage à Georges Laplace*, Castelló de la Plana, Diputació de Castelló, Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, 2006, p. 143.

17. Voir à ce propos Arnaud Hurel et Noël Coye (dir.), *Dans l'épaisseur du temps. Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2011 ; Andoni Sáenz de Buruaga, « Estratigrafia, tradició e ideologia », *Krei. Círculo de Estratigrafía Analítica*, vol. 2, 1997, p. 92-98.

torique. Ainsi, employer en 1987 le terme «taxinomie», emprunt au lexique des sciences naturelles et des mathématiques appliquées¹⁸, rappelait les options épistémologiques privilégiées par l'auteur en matière d'archéologie préhistorique et revenait à se démarquer des tendances contemporaines dans ce domaine scientifique.

Ces importants enjeux épistémologiques constituent ainsi l'arrière-plan de l'article «Autorité et tradition en taxinomie». Dans la seconde partie du texte, ils transparaissent dans l'exposé de deux controverses, relatives aux définitions du Châtelperronien et du Gravettien, illustrant les mécanismes socio-cognitifs préalablement identifiés par Laplace.

Controverses en archéologie préhistorique

L'analyse de controverses scientifiques fait désormais partie du répertoire analytique éprouvé des études des sciences¹⁹. Si elle a pu être appliquée à de nombreuses disciplines scientifiques, l'archéologie préhistorique présente, une fois encore, une situation contrastée en raison de l'étirement de son domaine entre sciences de la terre et archéologie. On soulignera tout d'abord que l'un des classiques de l'analyse de controverse porte justement sur la définition d'un système géologique, le dévonien²⁰. En outre, les archéologues préhistoriens disposèrent précocement d'une monographie sur la production de faux dans le développement de leur domaine d'étude²¹. Pour autant, on devra observer que l'analyse de controverse a été très peu appliquée aux problèmes soulevés par des entités archéologiques²². L'article de Laplace – sans constituer une analyse de controverse *stricto sensu* – ouvre néanmoins une trop rare fenêtre sur les modalités des controverses survenues en archéologie préhistorique au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. Trois traits notables peuvent être soulignés.

Premièrement, le format et le registre discursif pamphlétaires : Laplace donne un texte court, sentencieux dans sa première partie scandée de citations, qui se fait, dans sa seconde partie, précis, intransigeant et non dépourvu d'outrance (« on croit rêver! ») et d'ironie (« *La théorie devenue dogme, à la disparition du Périgordien III succédait l'espérance de la parousie d'un Périgordien moyen pour les sectateurs du biphylétisme* »). Cette disposition à fortement personnaliser le traitement des propositions scientifiques en débat se mani-

18. Ceci, du fait du développement de la taxinomie numérique : l'Analyse des données développée par Jean-Paul Benzécri (1932-2019) constituait une référence pour Laplace et le groupe de chercheurs du séminaire international de typologie : Jean-Paul Benzécri, *L'analyse des données. I. La taxinomie. Introduction, théorie, application aux sciences de la nature à l'économie et à la psychologie, programmes de calcul*, Paris, Dunod, 1973.
19. Voir le dossier y étant consacré dans *Zilsel* : Jérôme Lamy, « Controverses et STS : stop ou encore? », *Zilsel*, N°2, 2017, p.123-130.
20. Martin J. S. Rudwick, *The Great Devonian Controversy. The Shaping of Scientific Knowledge among Gentlemanly Specialists*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988.
21. André Vayson de Pradenne, *Les fraudes en archéologie préhistorique. Avec quelques exemples de comparaison en archéologie générale et sciences naturelles*, Paris, Émile Nourry éditeur, 1932.
22. Une exception notable : Christian Bessy, Francis Chateauraynaud et Pierre Lagrange, « Une collection inqualifiable. La controverse sur l'authenticité de Glouzel », *Ethnologie française*, vol.23, N°3, 1993, p.399-428. Voir aussi la brève étude consacrée aux éolithes, artefacts supposés les plus anciens : Anne O'Connor, « Geology, archaeology, and "the raging vortex of the 'eolith' controversy" », *Proceedings of the Geologists' Association*, vol.114, N°3, 2003, p.255-262.

feste, deuxièmement, dans la publication de lettres reçues à titre privé. Ainsi, Laplace n'hésite pas à citer un courrier de l'archéologue américain Hallam Movius (1907-1987)²³, à son bénéfice dans le cadre d'une querelle de priorité relative aux méthodes d'analyse des industries lithiques. De même, il reproduit les sages considérations sur la conduite à tenir face aux plagieurs, lui ayant été adressées par son aîné, l'abbé Henri Breuil (1877-1961)²⁴. Enfin, troisièmement, on soulignera l'importance des revues intellectuelles de « large diffusion » (dixit Laplace), telles qu'*Esprit* ou *La Recherche*. Cette dernière, citée trois fois, apparaît dans le texte de Laplace à la fois comme un support d'expression pour les controverses archéologiques : les critiques de François Bordes (1919-1981) à propos de la découverte en 1979 de l'homme néanderthalien de Saint-Césaire par François Lévêque (1935-2008) et Bernard Vandermeersch (né en 1937) ; et comme un vecteur de transmission des études des sciences : Laplace prend ainsi connaissance des travaux de Robert Merton et de Jerry Gaston non pas à partir de leurs principales publications, mais par l'article publié par Gaston dans *La Recherche*.

Réception et retour aux études des sciences

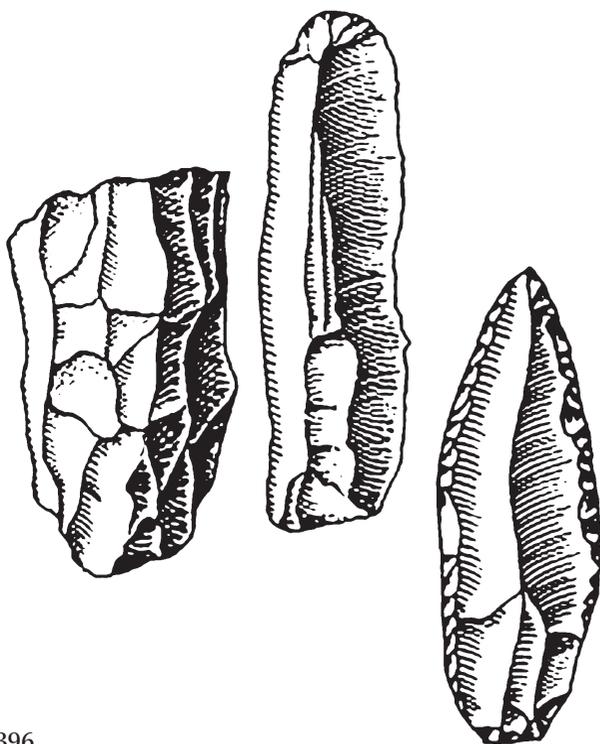
« Autorité et tradition en taxinomie » ne reçut qu'une réception modeste et limitée en France, ne suscitant aucune réaction écrite suite à sa parution. Cette réception fut néanmoins plus importante parmi les chercheurs de la péninsule ibérique. En effet, une traduction en castillan, signée par l'archéologue catalan Francesc Gusi i Jener (1942-2012), fut immédiatement publiée dans la revue animée par ce dernier²⁵. Dix ans plus tard, l'archéologue basque Andoni Sáenz de Buruaga déclina à propos des débats et méthodes stratigraphiques les critiques développées par Laplace à propos de la typologie des outils lithiques²⁶. En outre, cette réception particulière au sud des Pyrénées se manifeste par les neuf citations identifiées par *Google scholar* (décembre 2019), toutes issues de travaux archéologiques rédigés en espagnol (dont l'article de Vila i Mitjà et Estévez Escalera déjà cité). Outre le fait d'établir une version numérique d'un texte jusqu'alors indisponible en ligne, la republication d'« Autorité et tradition en taxinomie » par la revue *Zilsel* lui offre une nouvelle réception possible, en ramenant vers le lectorat des études des sciences le texte d'un archéologue ayant emprunté à ces mêmes études.

Notes éditoriales

La présentation du texte a été actualisée et plusieurs choix éditoriaux ont été assumés. Des corrections typographiques ont été réalisées (accentuation des capitales, correction des patronymes étrangers, composition en italiques des locutions latines). Des modifications de mise en page ont été ef-

23. Archéologue prolifique, Movius travailla dans différentes régions du monde. En France, il dirigea, de 1953 à 1964, la fouille de l'Abri Pataud, aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne. Voir Harvey M. Bricker, *Hallam Leonard Movius Jr. 1907-1987: A Biographical Memoir*, Washington DC, National Academy of Sciences, 2007.
24. Prêtre et archéologue préhistorien français, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, Breuil favorisa activement la carrière de Laplace. Voir : Arnaud Hurel, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2003.
25. Georges Laplace, « Autoridad y tradición en taxonomía », *Cuadernos de prehistoria y arqueología castellanenses*, vol.13, 1988, p.7-16.
26. Andoni Sáenz de Buruaga, « Estratigrafía, tradición e ideología », art. cit.

fectuées lorsqu'elles apportaient un gain en clarté, notamment pour ce qui concerne le traitement des citations. Les références bibliographiques ont été complétées et actualisées, celles manquantes ont été ajoutées. Le format bibliographique adopté permet d'indiquer les prénoms des personnes mentionnées et citées par Laplace, ainsi que les titres complets des périodiques présentés sous la forme d'abréviations dans le texte original. Enfin, les erreurs factuelles dues à l'auteur ont été reproduites sans modification et, pour certaines, commentées en note.



Autorité et tradition en taxinomie

Georges Laplace

Ces quelques réflexions qui demanderaient de toute évidence un plus grand développement, ont été inspirées par la considération d'un fait éminemment simple pour les possesseurs d'une bibliothèque spécialisée. Je veux parler de l'accumulation de la matière imprimée, et tout spécialement de ces énormes « pavés » qui nous parviennent, dont l'ampleur défie en la décourageant toute volonté de lecture. Où trouver un fil conducteur rationnel, une structure cohérente dans ces chapelets de monologues appelés colloques ? Débités devant des modérateurs « compétents », selon la dimension régionale ou continentale du thème fixé par des autorités organisatrices, ils peuvent aboutir à des actes volumineux, témoins de l'incommunicabilité et qui demeurent indésirables, car incontestables, dans la bibliothèque de l'honnête homme, « *tous ces tomes en pénitence, le dos tourné obstinément à la vie : [...] ainsi s'exhausse de siècle en siècle l'édifice monumental de l'illisible* »¹ (P. Valéry).

À titre d'exemple, nous illustrerons les rapports entre autorité, tradition et taxinomie par l'utilisation des termes de Périgordien, Castelperronien, Gravettien, Épigravettien et Tardigravettien essentiellement dans les actes de récents colloques, quelques ouvrages didactiques et divers articles de revues de large diffusion.

Autorité et tradition

Pour guider notre réflexion, référons-nous à Pierre Bayle (1647-1706). Ce protestant pyrénéen ruine deux préjugés, le principe d'autorité et le respect de la tradition, en dénonçant leur côté pernicieux, et légitime le libre examen :

« Que ne pouvons-nous voir ce qui se passe dans l'esprit des hommes qui choisissent une opinion ! Je suis sûr que si cela était nous réduirions le suffrage d'une infinité de gens à l'autorité de deux ou trois personnes qui, ayant débité une doctrine que l'on supposait qu'ils avaient examinée à fond, l'ont

1. N.d.é : extrait de : Paul Valéry, « Mon Faust (Ébauches) », in Jean Hytier (dir.), Œuvres. II, Paris, Gallimard, 1960, p. 364.

persuadé à plusieurs autres par le préjugé de leur mérite, et ceux-ci à plusieurs autres qui ont trouvé mieux leur compte, pour leur paresse naturelle, à croire tout d'un coup ce qu'on leur disait qu'à l'examiner soigneusement. »

« Il ne faut pas que le nom et le titre de savant nous en impose. Que savons-nous si ce grand Docteur qui avance quelque doctrine a apporté plus de façon à s'en convaincre qu'un ignorant qui l'a cru sans l'examiner ? Si le Docteur en a fait autant, sa voix n'a pas plus d'autorité que celle de l'autre, puisqu'il est certain que le témoignage d'un homme ne doit avoir de force qu'à proportion du degré de certitude qu'il s'est acquis en s'instruisant pleinement du fait. »

« [...] un habile homme qui ne débite que ce qu'il a extrêmement médité et qu'il a trouvé à l'épreuve de tous ses doutes, donne plus de poids à son sentiment que cent mille esprits vulgaires qui se suivent comme des moutons et se reposent de tout sur la bonne foi d'autrui. »²

Autorité et pouvoir

L'autorité est liée au pouvoir. Ils sont souvent confondus. C'est pourquoi la conquête du pouvoir, de la préminence, et les compétitions entre grimpeurs sont si âpres. Pouvoir conféré par la « chaire », la présidence d'une commission ou d'un organisme de décision, la direction d'un laboratoire ou d'un bureau administratif. Ces divers pouvoirs se traduisent par la possibilité d'attribuer des titres, d'accorder des autorisations et de distribuer des subventions, c'est-à-dire par le fait ou les jeux du prince. Le monde de l'université ou de la recherche s'organise en « unités territoriales » plus ou moins puissantes et autonomes, régies par les patriciats établis sur des clientèles dociles, sinon serviles. Un tel pouvoir peut aussi s'exercer dans la direction discrétionnaire d'une revue ou l'organisation de congrès-spectacles car, selon l'adage militaire : *« Savoir est bien, faire est mieux, savoir faire est très bien, mais le mieux est de faire savoir ».*

2. N.d.é. : ces trois extraits sont respectivement tirés des §7 « Autorité de la Tradition », §47 « Quelle est la véritable cause de l'autorité d'une opinion », et §46 « Exemples de quelques opinions générales, qui sont fausses », des *Pensées sur la comète* de Pierre Bayle, paru en 1683. Laplace partageait avec Bayle de communes origines pyrénéennes et protestantes.

Autorité et pouvoir d'arnaque

Tout pouvoir est corrupteur. L'homme possédé par le désir de puissance craint de perdre le pouvoir. Il n'accepte d'entendre que l'écho de sa voix et développe spontanément des stratégies d'isolement et de déconsidération envers qui pense autrement. Menacé d'inflation du moi par identification à l'image archaïque du prophète, il prend le visage du pontife paternel ou du sectaire irascible. Ainsi protégé de la contradiction, le pouvoir devient facilement dans son expression « pouvoir d'arnaque », c'est-à-dire pouvoir de « *les-croquerie du verbe* », tel que le définit J. Fabre dans « Fondement et développement de l'arnacologie » (*Esprit*, mars 1974)³. Le pouvoir d'arnaque – la taxinomie est souvent la proie du pouvoir d'arnaque – peut être conscient ou inconscient. Signe d'un esprit malin dans le premier cas, il est, dans le second, le fait d'un esprit débile. Il est fondé sur la croyance largement répandue en la puissance magique du verbe, c'est-à-dire dans la possession, la connaissance charismatique de la chose nommée. Dans une hiérarchie, tout homme ayant tendance à s'élever à son niveau d'incompétence, selon le principe de Peter⁴, le pouvoir d'arnaque s'exprime selon le modèle dit « du nombril du monde ». Vision et projection ombilicales, allergies à l'humour – là on ne saurait rire de soi sans se détruire – d'un ridicule appelant la tendresse dans les manifestations étriques des petites baronnies, perturbent gravement les clientèles des grands patriciens.

Confronté à la réalité objective, le pouvoir d'arnaque logomachique peut être acculé à l'imposture scientifique définie comme suit par M. de Pracontal dans *L'imposture scientifique en dix leçons*, ouvrage publié en 1986 :

« *Tromperie qui consiste à faire passer pour scientifique un discours, une théorie, une thèse, une expérience, etc., qui ne l'est pas. Contenu de cette tromperie. "L'imposture scientifique est à la science véritable ce que Canada dry est à l'alcool" (Gaston Bachelard).* »⁵

Selon le même auteur :

« *Ce qui caractérise les grands savants, et en général les bons*

3. N.d.é. : Jean Fabre, « Fondements et développement de l'arnacologie », *Esprit*, vol.3, 1974, p. 461-463.
4. N.d.é. : « Principe » initialement énoncé dans un livre satirique d'un spécialiste d'éducation, mais qui fut largement popularisé, Laurence J. Peter et Raymond Hüll, *Le Principe de Peter. Ou pourquoi tout va toujours mal*, Paris, Stock, 1970.
5. N.d.é. : Michel de Pracontal, *L'imposture scientifique en dix leçons*, Paris, La Découverte, 1986.

scientifiques, ce n'est pas d'avoir toujours raison, c'est d'assumer les risques d'erreur. Lorsqu'ils se trompent, ils corrigent la copie. À l'inverse, l'imposteur préfère nier le réel plutôt que d'admettre une erreur. En somme, l'imposture est une erreur non assumée.»

Autorité et cryptomnésie

Dans le dossier « Secret et compétition chez les chercheurs » (*La Recherche*, septembre 1972), le problème est franchement abordé par Jerry Gaston en ces termes :

« La science n'est pas seulement la recherche méthodique de la connaissance [...] elle est aussi une compétition. [...] Il arrive que cette compétition prenne des formes très aiguës, peu conformes aux normes de l'éthique scientifique et de l'éthique tout court. Le chercheur, par exemple, laisse croire ou fait croire qu'il est le premier à avoir obtenu un résultat qui est pourtant déjà publié ailleurs ; ou même, il "emprunte" ou vole les idées d'un collègue ou d'un concurrent [...]. »

« [...] vol caractérisé qui consiste à dérober le travail d'autrui et à le faire passer pour une œuvre personnelle. [...] Deux types de "vol" peuvent se produire : d'une part l'utilisation d'idées, publiées ou non, que l'on s'approprie sans faire mention de la personne ainsi pillée, et d'autre part le vol manifeste par des moyens tortueux. »

« "La malhonnêteté flagrante est courante et il n'y a pas grand déshonneur à se faire prendre." »⁶

Dans sa lettre du 5 novembre 1954, notre maître, H. Breuil, nous écrivait :

« Comme je le disais à un brave type qui m'avait emprunté l'une des idées dites "en cours" : "Quand on fait quelque chose, les 'asticots' n'attendent pas que vous soyez morts pour vous dévorer, ils vous mangent tout vivants. Les idées se dépersonnalisent très vite, surtout si elles sont bonnes. Il ne faut pas s'en formaliser. C'est ainsi." »

Plagiat conscient ou inconscient ? Laissons le bénéfice du doute en parlant, avec Merton, de *cryptomnésie* ou plagiat inconscient, mais plagiat tout de même⁷ !

6. N.d.é. : Jerry Gaston, « Secret et compétition chez les chercheurs », *La Recherche*, vol. 26, 1972, p. 717-722. Respectivement : chapeau, p. 720 et p. 722.

7. Laplace s'inspire vraisemblablement de la mention de cette notion par Jerry Gaston, « Secret et compétition chez les chercheurs », *La Recherche*, N°26, 1972, p. 720.

Autorité et « dialectique de la relation »

Le stratagème classique du pouvoir est de se poser en arbitre et conciliateur afin d'assurer sa dominance dans toute forme de direction et particulièrement dans la conduite d'un colloque. Il manifeste un véritable engouement pour la notion de « relation » dans laquelle les formes variées de l'opportunisme trouvent leur justification théorique suprême. Avec sérieux et solennité, une telle autorité veut édifier une « dialectique de la relation » par opposition à la dialectique de la contradiction. Mais la tartuferie du pouvoir culmine dans sa tentative de mainmise sur les chercheurs authentiques par le biais d'une soi-disant structure démocratique. À ce sujet, R. Thom s'est exprimé récemment sans ambages :

« Dans la mesure où le but fondamental de la recherche demeure la découverte, l'innovation, qui sont des exploits, on peut se demander s'il n'y a pas incompatibilité fondamentale entre la nature de la recherche et une gestion démocratique. Qu'on le veuille ou non, la recherche est une activité élitiste et il serait illusoire de se le cacher. Il n'y a pas de recette miracle, il faut s'en remettre au jugement des pairs, même si c'est, chaque fois, un pari. »⁸

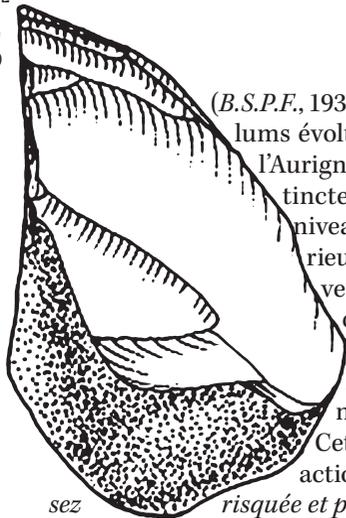
Castelperronien et Châtelperronien

En 1912, dans « Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification »⁹, H. Breuil distingue trois niveaux en stratigraphie dans l'Aurignacien : l'Aurignacien inférieur ou niveau de Châtelperron, l'Aurignacien moyen ou niveau d'Aurignac et l'Aurignacien supérieur ou niveau de La Gravette. En 1933, D. Peyrony publie « Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien » (*Bull. Soc. Préhist. Française*, 1933)¹⁰ et, en 1936, « Le Périgordien et l'Aurignacien. Nouvelles observations »

8. N.d.é. : la source de cette citation du mathématicien et philosophe René Thom n'a pas été identifiée.

9. N.d.é. : Henri Breuil, « Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification », in Waldemar Deonna (dir.), *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la XIVe session*, Genève, Imprimerie Albert Kundig, 1913, p.165-238.

10. N.d.é. : Denis Peyrony, « Les Industries « aurignaciennes » dans le bassin de la Vézère », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol.30, n°10, 1933, p.543-559.

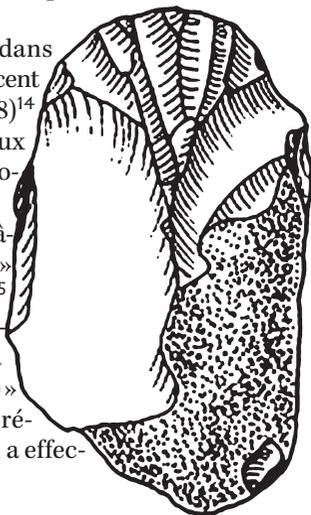


(B.S.P.F., 1936)¹¹. Il y expose sa théorie des deux phylums évoluant parallèlement : le Périgordien et l'Aurignacien, en cinq phases plus ou moins distinctes¹². Le Périgordien est constitué par le niveau de Châtelperron ou Périgordien inférieur (Périgordien I) et le niveau de La Gravette ou Périgordien supérieur (Périgordiens IV et V) reliés par un Périgordien moyen formé d'un niveau à «Lamelles Dufour» (Périgordien II) surmonté d'un niveau à «tronqués» (Périgordien III).

Cette théorie suscite immédiatement la réaction de H. Breuil : « C'est une hypothèse assez risquée et pour le moment complètement en l'air. » (L'Anthropologie, 1-2, 1935)¹³.

Par contre, en 1938, D.A.E. Garrod dans «The Upper Paleolithic in the light of the recent discovery» (Proceeding Prehist. Soc., 1938)¹⁴ propose l'individualisation des trois niveaux aurignaciens de H. Breuil en Castelperronien, Aurignacien et Gravettien.

En 1953, dans «L'industrie de Châtelperron et son extension géographique» (Congrès Préhist. France 1953, 1955)¹⁵ H. Delporte se rallie aux vues de D.A.E. Garrod. Trois ans plus tard, il expose dans «La Grotte des Fées à Châtelperron (Allier)» (Congrès Préhist. France 1955, 1957)¹⁶ les résultats positifs des nouvelles fouilles qu'il a effectuées dans le gisement éponyme.



11. N.d.é. : Denis Peyrony, «Le Périgordien et l'Aurignacien (nouvelles observations)», Bulletin de la Société préhistorique de France, vol. 33, N°11, 1936, p. 616-619.
12. N.d.é. : voir la figure synthétique proposée par Laplace à ce propos dans une publication antérieure, reproduite ici en Figure 1, p.392.
13. N.d.é. : Henri Breuil, «Peyrony (D). Les industries "aurignaciennes" dans le bassin de la Vézère. Extr. du Bull. de la Soc. préh. française, t. XXX, 1933, p. 543-559, 13 figures», L'Anthropologie, vol. 45, N°1-2, 1935, p. 114-116.
14. N.d.é. : Dorothy Annie Elizabeth Garrod, «The Upper Palaeolithic in the Light of Recent Discovery», Proceedings of the Prehistoric Society, vol. 4, N°1, 1938, p. 1-26.
15. N.d.é. : Henri Delporte, «L'industrie de Châtelperron et son extension géographique», in Congrès Préhistorique de France. Compte rendu de la XI^{Ve} Session, Paris, Société préhistorique française, 1955, p. 233-249.
16. N.d.é. : Henri Delporte, «La Grotte des Fées à Châtelperron (Allier)», in Congrès Préhistorique de France. Compte rendu de la XV^e Session, Paris, Société préhistorique française, 1957, p. 452-477.

À notre tour nous adoptons cette nomenclature dans « Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Le problème des Périgordiens I et II. Essai de typologie analytique » (*Quaternaria*, V, 1958)¹⁷.

Dans la seconde édition de leur ouvrage *Les hommes de la pierre ancienne*, datée de 1959, H. Breuil et R. Lantier précisent : « *Quelle que soit la vraisemblance, d'une filiation entre Châtelperron et La Gravette ces deux groupes sont séparés, dans notre Occident, par l'Aurignacien typique, et leur continuité, possible ailleurs, n'est encore qu'une vue de l'esprit. Il vaudrait mieux parler de Castelperronien et de Gravettien, et abandonner provisoirement le terme trop vague et trop mal géographiquement localisé de Périgordien. Du reste, main spécialiste en a déjà pris l'initiative.* »¹⁸

C'est le point de vue contraire qui sera défendu par D. de Sonneville-Bordes, chef de file, avec F. Bordes, des nombreux partisans de la théorie de D. Peyrony, modifiée en 1946 dans « Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien » (*B.S.P.F.*, 1946)¹⁹ par la distinction de deux groupes, « Dufour » et « Châtelperron », dans le Périgordien et systématisée par L. Pradel en 1952 dans « Caractères des différents niveaux périgordiens de France » (*B.S.P.F.*, 1952)²⁰.

Or, à la dénomination de Périgordien, contrairement aux usages, ne correspond aucun gisement éponyme ! Fruit d'une théorie, elle ne saurait avoir sa place dans une nomenclature rationnellement établie sur des faits stratigraphiques et non sur le préjugé d'industries pures. C'est d'ailleurs ce préjugé qui conduisit D. de Sonneville-Bordes en 1955 dans « La question du Périgordien II »²¹ à rejeter le Périgordien II à « lamelles Dufour » dans l'Aurignacien comme « Aurignacien 0 » ! Le Périgordien, amputé de sa phase II antérieure à l'Aurignacien I, devait subir un dommage d'une toute autre gravité en perdant sa phase III, considérée comme contemporaine des phases I à IV de l'Aurignacien et, de

17. N.d.é. : Georges Laplace, « Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Le problème des Périgordiens I et II et l'hypothèse du Synthétype aurignaco-gravettien. Essai de typologie analytique », *Quaternaria*, vol.5, 1958, p.153-240.
18. N.d.é. : Henri Breuil et Raymond Lantier, *Les hommes de la pierre ancienne (Paléolithique et Mésolithique)*, Paris, Payot, 1959.
19. N.d.é. : Denis Peyrony, « Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 43, n°7-8, 1946, p.232-237.
20. N.d.é. : Louis Pradel, « Caractéristiques lithiques des différents niveaux périgordiens en France », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 49, n°10, 1952, p.531-543.
21. N.d.é. : Denise de Sonneville-Bordes, « La question du Périgordien II », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 52, n°3-4, 1955, p.187-203.

ce fait, clef de voûte de l'arche joignant le niveau de Châtelperron (Périgordien inférieur) au niveau de La Gravette (Périgordien supérieur) : phase III, devenue récente, c'est-à-dire Périgordien VI selon la stratigraphie, au moment même ou D. de Sonnevill-Bordes faisait l'apologie de la réalité du Périgordien dans sa thèse *Le Paléolithique supérieur en Périgord*²², soutenue en 1958 et publiée en 1960. On pouvait penser que les partisans de la théorie de D. Peyrony tireraient les conséquences logiques de cette mésaventure. Il n'en fut rien : l'autorité imposa la nouvelle tradition. Il y eut un Périgordien I ou inférieur et un Périgordien supérieur, constitué par les phases IV, V et VI, sans liaison entre eux ! La théorie devenue dogme, à la disparition du Périgordien III succédait l'espérance de la parousie d'un Périgordien moyen pour les sectateurs du biphylétisme de D. Peyrony. On s'installait dans l'absurde et l'absurde dure encore !

Confronté à un hiatus de quelque cinq millénaires dans la prétendue séquence du Périgordien, F. Bordes réagit dans *Le Paléolithique dans le monde*, publié en 1968, par un paralogisme. Selon cet auteur, le passage précoce du Périgordien ancien au Périgordien supérieur serait attesté par l'existence aux Cottés, à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), en position stratigraphique habituelle sous l'Aurignacien à pointes à base fendue ou Aurignacien I, d'un Périgordien ancien « *bien plus évolué que le Périgordien ancien habituel* »²³ et publié par l'inventeur, L. Pradel, comme « Périgordien II » (*B.S.P.F.*, 1959)²⁴. Néanmoins, dans le tableau « Chronologie du Paléolithique supérieur », par une opération inexplicable, ce « *Périgordien évolué inférieur* » (*sic*) est arbitrairement placé, contre toutes données stratigraphiques, en position parallèle aux Aurignaciens I à IV de D. Peyrony, c'est-à-dire à l'Aurignacien moyen ou niveau d'Aurignac de H. Breuil. Ainsi, la conviction personnelle l'a emporté sur l'objectivité scientifique.

Cependant, dès 1956, l'application de la méthode dialectique à la typologie nous permet de renouveler sa conception par la considération de caractères morphotechniques hiérarchisés. Dans « Typologie analytique. Application d'une nouvelle méthode d'étude des formes et des structures aux industries à lames et lamelles »

22. N.d.é. : Denise De Sonnevill-Bordes, *Le Paléolithique supérieur en Périgord*, Bordeaux, imprimeries Delmas, 1960.

23. N.d.é. : François Bordes, *Le Paléolithique dans le monde*, Paris, Hachette, 1968, p. 150.

24. N.d.é. : Louis Pradel, « Le Périgordien II de la grotte des Cottés (commune de Saint-Pierre-de-Maillé, Vienne) », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 56, N° 7-8, 1959, p. 421-427.

(*Quaternaria*, IV, 1957)²⁵ nous énonçons les principes originaux de la « typologie analytique », méthode d'étude et connaissance des industries progressant dans une interdépendance continue. L'analyse de plusieurs centaines d'ensembles industriels devait nous permettre d'établir notre thèse *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*²⁶, soutenue en 1961 et publiée en 1966 par l'École Française de Rome, sur une base solide. Nous la compléterons en publiant « Les niveaux aurignaciens et l'hypothèse du synthétotype » (*L'Homme de Cro-Magnon*, 1970)²⁷. Nous introduisons ainsi deux ajouts au schéma de D.A.E. Garrod en insérant entre Castelperronien ou Széletien et Aurignacien un Protoaurignacien paraissant procéder de ceux-là, et plaçant après le Gravettien un Tardi-Aurignacien, plus exactement dénommé Néo-Aurignacien, car sans lien génétique assuré avec l'Aurignacien, par F. Bourdier dans *Préhistoire de France* (1967)²⁸. Notons que le Castelperronien italique, découvert dans la Grotte du Cavallo à Uluzzo, en Terre d'Otrante par A. Palma di Cesnola en 1963, ensemble industriel dont nous avons dirigé et publié l'analyse typologique en 1966 dans *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques* a été singularisé comme Uluzziano par son inventeur dans « Il Paleolitico superiore arcaico (facies uluzziana) della Grotta del Cavallo, Lecce » (*Riv. Sc. Preist.*, 1966)²⁹.

Il faut ici rendre justice à A. Cheynier qui en 1963 publie « Le Périgordien n'est qu'une "théorie" » (*Bull. Soc. Hist. Arch. Périgord*, 1963)³⁰, honnête et courageuse mise au point qui ne rencontre aucun écho en conséquence de la tactique du silence adoptée par l'autorité.

En 1963 aussi, dans « Aurignac et l'Aurignacien », numéro spécial du *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire* publié à l'occasion du centenaire des fouilles d'Édouard Lartet, paraît « Châtelperronien et Aurignacien dans le nord-est de la

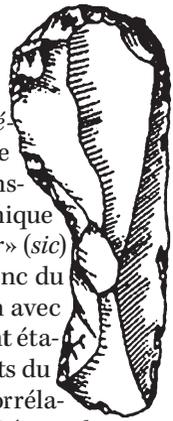
25. N.d.é. : Georges Laplace-Jauretche, « Typologie analytique. Application d'une nouvelle méthode d'étude des formes et des structures aux industries à lames et lamelles », *Quaternaria*, vol. 4, 1957, p. 133-164.
26. N.d.é. : Georges Laplace, *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*, Paris, De Boccard, 1966.
27. N.d.é. : Georges Laplace, « Les niveaux aurignaciens et l'hypothèse du synthétotype », in *L'homme de Cro-Magnon. Anthropologie et archéologie. 1868-1968*, Paris, Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques. Conseil de la Recherche en Algérie. Arts et Métiers Graphiques, 1970, p.141-164.
28. N.d.é. : Franck Bourdier, *Préhistoire de France*, Paris, Flammarion, 1967.
29. N.d.é. : Arturo Palma di Cesnola, « Il Paleolitico superiore arcaico (facies uluzziana) della Grotta del Cavallo, Lecce », *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. 21, 1966, p. 3-59.
30. N.d.é. : André Cheynier, « Le Périgordien n'est qu'une "théorie" », *Bulletin Société Historique et Archéologique du Périgord*, vol. 90, 1963, p. 23-26.

France »³¹ d'A. Leroi-Gourhan. Le terme de Châtelperronien a remplacé celui de Castelperronien sans référence aucune à D.A.E. Garrod ou à H. Delporte. Cryptomnésie comparable à celle qui a permis au même auteur le démarquage de notre « typologie analytique » (1957) sous l'appellation de « morphologie analytique » publié en 1966 dans *La Préhistoire*³² (P.U.F., 1966)³³, imitation pittoresque comme en témoigne l'inattendu « *racloir pédifforme à tranchant récurrent sur éclat en aile de papillon* » du Châtelperronien ! Mais, dans *Les chasseurs de la préhistoire*³⁴, ouvrage de large vulgarisation publié en 1983, A. Leroi-Gourhan associe confusément Châtelperronien, Gravettien et Périgordien. Cette association extravagante persiste jusque dans le titre des Actes des réunions de la 10^e Commission du IX^e congrès de l'U.I.S.P.P.³⁵ de Nice 1976 : « Aurignacien-Périgordien-Gravettien et cultures dérivées » et « L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre géologique »³⁶, publiés en 1983 par M. Otte à l'Université de Liège, sans susciter la moindre problématique, tant le pouvoir d'arnaque de l'autorité a obnubilé le libre examen. L'aveuglement dogmatique est tel qu'en 1986, dans le très savant *L'homme, son évolution, sa diversité. Manuel d'anthropologie physique*, publié sous la direction de D. Ferembach, C. Susane et M.C. Chamla, A. Debénath, rédacteur du chapitre « Cadre bio-



31. N.d.é. : André Leroi-Gourhan, « Châtelperronien et Aurignacien dans le Nord-Est de la France (d'après la stratigraphie d'Arcy-sur-Cure, Yonne) », *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, vol. 6-9, 1959, p. 75-84.
32. À ce sujet, il convient de signaler le cas de cryptomnésie récurrente présenté par H.L. Movius. En effet, ce dernier nous écrivait le 25 février 1959 : « Je viens juste de lire votre article "Typologie analytique" publié en 1957 dans le vol. IV de Quaternaria, et je constate que beaucoup de ma pensée spécialement en ce qui concerne la typologie des ensembles du Paléolithique Supérieur de l'Europe Occidentale, a d'ores et déjà été devancée par vous. » Cette priorité, spontanément reconnue, avait de toute évidence sombré dans l'oubli en 1968 lorsque parut *The analysis of certain major classes of Upper Paleolithic tools*. Là, sans référence à notre article de Quaternaria qui ouvrait à la typologie une voie nouvelle, H.L. Movius, N.C. David, H.M. Bricker et B. Clay présentaient « l'attribut analysis », c'est-à-dire en bon français et non en franglais « l'analyse des caractères », fondement de la typologie analytique, comme une démarche originale. N.d.é. : Hallam L. Movius, Nicholas C. David, Harvey M. Bricker et R. Berle Clay, *The Analysis of Certain Major Classes of Upper Palaeolithic Tools*, Cambridge (Mass.), Peabody Museum, 1968.
33. N.d.é. : André Leroi-Gourhan, « Tableaux de morphologie descriptive », in André Leroi-Gourhan, Gérard Bailloud, Jean Chavaillon et Annette Laming-Empeire (dir.), *La préhistoire*, Paris, Presses universitaires de France, 1966, p. 245-271.
34. N.d.é. : André Leroi-Gourhan, *Les chasseurs de la Préhistoire*, Paris, Métailié, 1983.
35. Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, créée à Berne en 1931.
36. N.d.é. : Marcel Otte (dir.), Aurignacien et Gravettien en Europe. Actes des réunions de la 10^e commission de l'U.I.S.P.P. Section IV. Paléolithique supérieur « Aurignacien, Périgordien, Gravettien et cultures dérivées », Liège, Université de Liège, Service d'archéologie préhistorique, Centre interdisciplinaire de recherches archéologiques, 1983.

chronostratigraphique»³⁷, décrit un fantôme : le «*Pé-
rigordien moyen*» ! En effet, dans le tableau «*Le cadre
culturel du Quaternaire en France*», A. Debénath à l'ins-
tar de F. Bordes, dont il reproduit le tableau du Paléolithique
supérieur précité, pose un «*Périgordien évolué inférieur*» (*sic*)
synchrone des Aurignaciens I à IV de D. Peyrony, donc du
niveau d'Aurignac de H. Breuil. Ceci en contradiction avec
les corrélations chronostratigraphiques objectivement éta-
blies par L. Laville et publiées en 1973 dans «*Les dépôts du
Würm III dans les grottes et abris du Périgord*»³⁸, corré-
lations qui placent sans ambiguïté tous les niveaux du Périgordien
ancien, et notamment ceux du Roc-de-Combe et du Piage, en
position inférieure à l'Aurignacien I ou Aurignacien à pointes
à base fendue. Et c'est ce «*Périgordien évolué inférieur*» qui
devient, par un pouvoir d'arnaque logomachique poussé
jusqu'à la négation du réel, le «*Périgordien moyen*» dé-
crit par A. Debénath ! On croit rêver !



Il convient ici de rappeler un épisode relative-
ment récent au cours duquel se manifesta la réaction
d'un pouvoir, celui de F. Bordes, Directeur de l'Institut
du Quaternaire, Université de Bordeaux, à l'occasion de
la découverte d'un squelette de Néandertalien dans le plus
haut des deux niveaux du Castelperronien de Saint-Cé-
zaire par F. Lévêque. À propos de l'article de F. Lévêque et
M. Vandermeersch, relatant la découverte (*La Recherche*,
février 1981)³⁹, il jette la suspicion dans la même revue (*La
Recherche*, mai 1981) sur les conditions même de la décou-
verte, selon le procédé visant à déconsidérer qui échappe à
la clientèle sur laquelle il a pouvoir. Il écrit :

*«Il est dommage que cette importante trouvaille n'ait pas été
entourée de plus de précautions. Le squelette a été exhumé en
petit comité. Personne ne met en doute l'honnêteté des inven-
teurs, mais errare humanum est ! et il restera un doute dans
certains esprits sur sa position stratigraphique.»*⁴⁰

37. N.d.é. : André Debénath, «*Cadre biochronostratigraphique*», in Denise Ferembach, Charles Susanne et Marie-Claude Chamla (dir.), *L'Homme, son évolution, sa diversité. Manuel d'anthropologie physique*, Paris, CNRS Éditions & Doin Éditeurs, 1986, p.137-157.
38. N.d.é. : vraisemblablement Henri Laville, *Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord : étude sédimentologique de dépôts en grottes et sous-abris*, Thèse de Doctorat d'État ès-sciences naturelles, Université de Bordeaux I, 1973.
39. N.d.é. : François Lévêque et Bernard Vandermeersch, «*Le Néandertalien de Saint-Cézaire*», *La Recherche*, vol.119, 1981, p.242-244.
40. N.d.é. : l'article posthume François Bordes, «*Un Néandertalien encombrant*», *La Recherche*, N°122, 1981, p.644-645.

Et plus loin, au service de H. Delporte, « *Je laisse le terme de Castelperronien aux auteurs anglo-saxons. Nul ne sait exactement ce qu'il y avait à la grotte des Fées à Châtelperron, et on ne peut donc y définir une industrie* ». Ajoutons que F. Bordes obtint, une fois ou l'autre n'est pas coutume, la réponse claire, percutante et péremptoire qui devait dissiper ses doutes⁴¹.

Épigravettien et Tardigravettien

C'est encore dans « Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification » que H. Breuil précise que « *dans l'état actuel des recherches (1912), on peut déjà nettement discerner deux vastes provinces paléolithiques supérieures à évolution assez tranchée, que l'on pourrait appeler, l'une, méditerranéenne, l'autre, atlantique.* »

Pour souligner l'indépendance et la singularité du Paléolithique supérieur de la péninsule italienne, R. Vaufrey propose, en 1928, dans « Le Paléolithique italien » (Archives de l'Inst. Paléont. Humaine, 3, 1928)⁴² le terme de Grimaldien, appellation inadéquate car appliquée à un complexe formé par la confusion de niveaux archéologiques de l'Aurignacien et du Gravettien de la Grotte des Enfants. En 1948, dans « Préhistoire de la Méditerranée »⁴³, M. Sauter demande de remplacer le terme de Grimaldien par celui de Romanellien, désignant l'industrie à pointes à dos découverte par G.A. Blanc dans la Grotte Romanelli tout les fouilles ont fait l'objet de la monographie *Grotta Romanelli* (1930)⁴⁴. De son côté, P. Graziosi utilise en 1949 le terme de Gravettien pour dénommer les industries italiennes « *à dos rabattu* » dans « Les industries paléolithiques à dos rabattu et le passage du Paléolithique au Mésolithique en Italie » (*B.S.P.F.*, 1951)⁴⁵, suivi dans cette voie par P. Leonardi dans son article « La Grotta del Broion nei Colli Berici (Vicenza). Nuova stazione preistorica con industria paleolitica gravettiana » (*Riv. Sc. Preist.*, 1951)⁴⁶, tandis que A. Radmil-

41. N.d.é. : François Bordes, « Réponse à : F. Bordes, "Un Néandertalien encombrant" », *La Recherche*, n°122, 1981, p. 645.
42. N.d.é. : Raymond Vaufrey, *Le Paléolithique italien*, Paris, Masson, 1928.
43. N.d.é. : Marc-Rodolphe Sauter, *Préhistoire de la Méditerranée. Paléolithique, Mésolithique*, Paris, Payot, 1948.
44. N.d.é. : Gian Alberto Blanc, *Grotta Romanelli. 2. Dati ecologici e paleontologici*, Firenze, Stab. grafico commerciale, 1930.
45. N.d.é. : Paolo Graziosi, « Les industries paléolithiques à dos rabattu et le passage du Paléolithique au Mésolithique en Italie », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 48, n°1-2, 1951, p. 55-61.
46. N.d.é. : Piero Leonardi, « La Grotta del Broion nei Colli Berici (Vicenza). Nuova sta-

li décrit « Una nuova facies del Paleolitico superiore italiano presente in Abruzzo » (*Bull. Paleon. Italiana*, 1954)⁴⁷, le Bertonien.

Nommé en 1956 Membre de l'École Française de Rome sur l'initiative de son directeur, J. Bayet, de H. Breuil et de R. Lantier, nous devions, durant notre séjour effectuer l'étude systématique de toutes les collections valables mises aimablement à notre disposition par nos collègues italiens, selon la méthode que nous venions de créer et d'individualiser sous le nom de « *typologie analytique* ». Les premiers résultats obtenus firent l'objet de notre Mémoire de l'École Française de Rome dont A. Grenier fut le rapporteur devant l'Institut de France⁴⁸. Notre connaissance du Gravettien franco-cantabrique nous conduisit nécessairement à séparer en Italie les ensembles industriels du Gravettien évolué comprenant notre « *Gravettien évolué indifférencié* », le Gravettien à burins de Noailles et notre « *Gravettien final* », des ensembles industriels qui leur succèdent sans discontinuité typologique significative majeure. Nous distinguerons ces complexes, évolués du Gravettien final, sous l'appellation générique d'Épigravettien dès 1958 (*Quaternaria*, V, 1958)⁴⁹ et dans notre Mémoire de l'École Française de Rome, cet Épigravettien comportant une série de phases dont la pertinence a été largement éprouvée par les chercheurs italiens. Enrichie par l'inclusion d'ensembles industriels nouvellement découverts, cette importante masse de données analytiques, comportant une centaine d'ensembles industriels, fut intégrée dans notre thèse *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques* dont H. Delporte devait faire un remarquable compte rendu critique en 1967 (*L'Anthropologie*, 3-4, 1967)⁵⁰.

Or, en 1961, au lendemain de la soutenance, accédant à la demande pressante d'un jeune préhistorien italien, A. Broglio, nous lui laissons prendre copie de la totalité de nos diagrammes concernant le Gravettien et l'Épigravettien italiens. Avec quelque

zione preistorica con industria paleolitica gravettiana», *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. 6, 1951, p. 141-150.

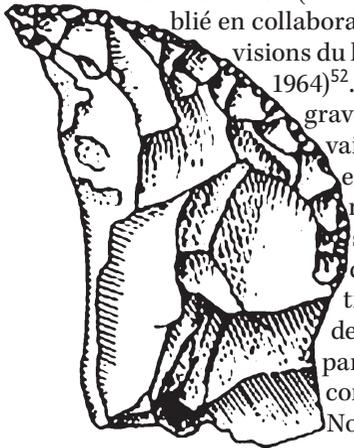
47. N.d.é. : Antonio M. Radmilli, « Una nuova facies del Paleolitico superiore italiano presente in Abruzzo », *Bullettino di Paleontologia Italiana*, vol. 64, 1954, p. 73-106.

48. N.d.é. : Albert Grenier (1878-1961), qui dirigea l'École Française de Rome entre 1947 et 1952. Voir Robert Fawtier, « Rapport sur les travaux de l'École française de Rome pendant l'année 1958-1959 ; lu dans la séance du 24 juillet 1959 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 103, n°2, 1959, p. 267-273.

49. N.d.é. : Georges Laplace, « Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Le problème des Périgordiens I et II et l'hypothèse du Synthétype aurignaco-gravettien. Essai de typologie analytique », *Quaternaria*, vol. 5, 1958, p. 153-240.

50. N.d.é. : Henri Delporte, « Laplace (G.) Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. 1 vol. de 586 p. 25 pl. 21 tabl. E. de Boccard, Paris, 1966 », *L'Anthropologie*, vol. 71, 1967, p. 291-301.

légèreté, A. Broglio communique nos diagrammes à un autre débutant, A. Palma di Cesnola, qui en tire parti comme structure implicite de sa *tesi di laurea* « Contributi alla conoscenza delle industrie epigravettiana nell'Italia centro-meridionale » (*Riv. Sc. Preist.*, 1962)⁵¹ basée sur l'étude de cinq ensembles industriels, après nous en avoir toutefois avisé. Quoiqu'il en soit, victime d'une indiscretion, nous étions largement frustré du fruit de nos longues années de recherche, par le jeu d'une cryptomnésie complexe, notre thèse n'ayant pu être publiée qu'en 1966! Cependant, apprenant que L. Pericot-García utilisait le terme d'Épigravettien, traduction de celui d'Épiaurignacien proposé par H. Obermaier, mais dans l'acception discutable, faute d'analyse typologique et de certitudes stratigraphiques, d'un phylum parallèle au Magdalénien, sans commune mesure avec celle qui était la nôtre, nous jugeons honnête et utile de substituer à la dénomination d'Épigravettien celle plus adéquate de Tardigravettien. En effet, le terme d'Épigravettien indique une simple position chronologique après le Gravettien, telle que celle du Néo-Aurignacien, du Solutréen, du Badegoulien ou du Magdalénien, alors que celui de Tardigravettien indique une évolution dans le temps du Gravettien, ce qui est tout autre chose. Nous l'explicitons dans « I depositi quaternari del Ponte di Veia. Les industries » (*Mem. Museo Civico St. Natur. Verona*, 1963), publié en collaboration avec A. Broglio, puis dans « Les subdivisions du leptolithique italien » (*Bull. Paletn. Italiana*, 1964)⁵². Le concept sous-entendu par le terme d'Épigravettien étant le résultat exclusif de notre travail, nous pensions raisonnablement être suivi en toute probité par nos jeunes disciples. Il n'en fut rien. Silence absolu : la cryptomnésie l'emporta sur la déontologie. L'utilisation du terme de Tardigravettien dans « Risultati della campagna di scavi 1964 nel Riparo C delle Cipolliane (Lecce) » (*Riv. Sc. Preist.*, 1970)⁵³ par P. Gambassini ne troubla qu'un moment le consensus établi par les nouveaux intronisés. Notre mémoire sur « Il riparo Mochi ai Bal-



51. N.d.é. : Alberto Broglio, Georges Laplace et Francesco Zorzi, « I depositi quaternari del Ponte di Veia. Le industrie », *Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona*, vol.11, 1963, p.325-367.
52. N.d.é. : Georges Laplace, « Les subdivisions du Leptolithique italien. Étude de typologie analytique », *Bullettino di paleontologia italiana. Nuova serie XV*, vol.73, 1964, p.25-63.
53. N.d.é. : Paolo Gambassini, « Risultati della campagna di scavi 1964 nel Riparo C delle Cipolliane (Lecce) », *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.25, 1970, p.127-181.



zi Rossi di Grimaldi (Fouilles 1938-1949). Les industries leptolithiques» (*Riv. Sc. Preist.*, 1977)⁵⁴ fut l'ultime occasion de faire appel au bon sens. En vain : l'autorité nous avait dépossédé à un tel point que notre dénomination de Tardigravettien sera intégrée, vidée de sa signification, dans un exemplaire construction arnaquale de J. Aparicio-Pérez, celle du « Mésolithique dans les pays riverains de la Méditerranée occidentale », concluant l'article sur « Le Mésolithique dans la région de Valence. Espagne » (*L'Anthropologie*, 3, 1984)⁵⁵, équivalente d'un « Valorgien » et d'un « Épimagdalenien » du midi de la France, d'un « Romanellien » de l'Italie, de l'Ibéromaurusien du Maghreb et du Complexe microlamellaire type Mallaetes ou San Gregori de l'Espagne. Par contre, notre terme et notre notion de Tardigravettien seront utilisés pertinemment, sans référence, par deux auteurs manifestement atteints de cryptomnésie, d'une part J.S. Kozłowski qui distingue le Tardigravettien « *comme unité culturelle* » dans le nord des Balkans, puis dans le bassin Panonique et en Moravie, à « La fin des temps glaciaires dans le Bassin du Danube moyen et inférieur » (*La fin des temps glaciaires en Europe. Colloque de Talence 1977, 1979*)⁵⁶, d'autre part M. Otte qui écrit exactement : « *Le Gravettien évoluera indépendamment dans les régions balkaniques [...] vers le Tardi-Gravettien de Roumanie, du nord de la Grèce ou de Yougoslavie* » dans « Le Gravettien en Europe » (*L'Anthropologie*, 4, 1985)⁵⁷.

Enfin, en 1978, nous publions en collaboration avec Y. Guillien « Les climats et les hommes en Europe et en Afrique de 28 000 BP à 10 000 BP » (*Bull. A.F.E.Q.*, 57, 1978)⁵⁸, c'est-à-dire au cours du Pléniglaciaire supérieur. La première partie traite de l'expansion des déserts et de leur apogée (28 000-14 000 BP) dans

54. N.d.é. : Georges Laplace, « Il Riparo Mochi ai Balzi Rossi di Grimaldi (Fouilles 1938-1949). Les industries leptolithiques », *Rivista di scienze preistoriche*, vol. 32, N°1-2, 1977, p. 3-131.
55. N.d.é. : José Aparicio-Pérez, « Le Mésolithique dans la région de Valence. Espagne », *L'Anthropologie*, vol. 88, N°3, 1984, p. 327-343.
56. N.d.é. : Janusz Krzysztow Kozłowski, « La fin des temps glaciaires dans le Bassin du Danube moyen et inférieur », in Denise de Sonneville-Bordes (dir.), *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, Paris, Éditions du CNRS, 1979, p. 122-140.
57. N.d.é. : Marcel Otte, « Le Gravettien en Europe », *L'Anthropologie*, vol. 89, N°4, 1985, p. 479-503.
58. N.d.é. : Yves Guillien et Georges Laplace, « Les climats et les hommes en Europe et en Afrique septentrionale de 28000 à 10000 B.P. », *Bulletin de l'Association française pour l'Étude du Quaternaire*, vol. 4, N°57, 1978, p. 187-193.

le Périglaciaire d'Europe et autour du Sahara, avec notamment comme conséquence la contraction et la disparition du Gravettien en Europe et l'interruption de la présence humaine en Afrique septentrionale. Dans une seconde partie, l'Europe méridionale est décrite comme refuge entre 27 000 et 13 500 BP : dans le domaine franco-cantabrique avec les complexes de l'Épigravettien (Solutrén, Badegoulien, Magdalénien) sans liens génétiques nets tant entre eux qu'avec le Gravettien, typologiquement et temporellement discontinus ; dans le domaine illyrien ou Illyricum, avec les complexes du Tardigravettien aux phases bien définies par nous et dans lesquelles s'enracinent les complexes périphériques de l'Épigravettien ; dans le domaine de la Russie méridionale où, comme dans le domaine franco-cantabrique, se succèdent des complexes sans connexions génétiques d'un Épigravettien discontinu. La troisième partie expose les reconquêtes au Tardiglaciaire (13 500-10 000 BP) de l'Europe périglaciaire et de l'Afrique septentrionale.

Fruit d'une longue collaboration avec le géographe Y. Guillion, ce travail, qui traduisait globalement notre conception spatio-temporelle du Tardigravettien et de l'Épigravettien, devait naturellement demeurer sans écho. Car, s'il eut le mérite de susciter des cas de cryptomnésie, il ne pouvait que difficilement trouver une audience à l'occasion de congrès d'où sont évacuées toutes discussions méthodologiques au bénéfice de monologues gratifiants. Ainsi dans l'introduction de A. Palma di Cesnola au pré-rapport des Actes du Colloque International de l'U.I.S.P.P. de Siena en 1983 sur *La position taxonomique et chronologique des industries à pointe à dos autour de la Méditerranée européenne*, on relève :

« Il ne s'agit nullement de promouvoir ici une nomenclature, une méthode plutôt qu'une autre, mais de trouver un accord, un langage commun qui puisse effacer les différences de vocabulaire et de théorie et qui permette de parvenir à une vision aussi unitaire que possible de tous les problèmes. Cela sans renoncer, bien entendu, à une saine [sic] dialectique [...] »⁵⁹

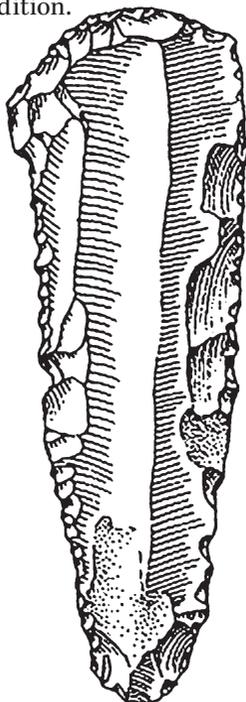
Peut-on trouver meilleure illustration de la « dialectique de relation » développée par l'autorité ? Et peut-on trouver meilleur exemple de vision ombilicale, cryptomnésie et arnaque que la communication de G. Onorati, publiée dans les Actes du même Colloque de Sie-

59. N.d.é. : Arturo Palma di Cesnola (dir.), *Actes du colloque international La position taxonomique et chronologique des industries à pointe à dos autour de la Méditerranée européenne*, Firenze, Stamperia Editoriale Parenti Oktober, 1983.

na, sur « Le Gravettien et sa ligne évolutive dans le sud-est de la France »⁶⁰ où défilent Gravettien supérieur ancien (*sic*), Noaillien, Périgordien terminal, Protoarénien, Arénien – ce dernier défini par son « inventeur », M. Escalon, par simple contact visuel avec les seules pièces exposées provenant des foyers F6 à F1 des Arene Candide, à travers les glaces du Musée de Pegli à Genova – Proto-bouverien, Bouverien, Épibouverien ?

Conclusion

Georg Christoph Lichtenberg écrivait le 1^{er} juillet 1742 : « *Il est impossible de porter dans une foule le flambeau de la vérité sans roussir la barbe de quelqu'un* »⁶¹. Par « flambeau de la vérité » nous entendons, évidemment, libre examen, la « barbe » étant celle de l'autorité et de la tradition.



60. N.d.é. : Gérard Onorati, « Le Gravettien et sa ligne évolutive dans le Sud-Est de la France », in Arturo Palma di Cesnola (dir.), *La position taxonomique et chronologique des industries à pointe à dos autour de la Méditerranée européenne*, Firenze, Stamperia Editoriale Parenti Oktober, 1983, p.127-142.
61. N.d.é. : cet aphorisme, rédigé en fait en mars 1777 par Lichtenberg (1742-1799) est tiré de *Aphorismen (Sudelbücher)*, chapitre 7, Sudelbuch F, aphorisme 401.